

« Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin ! »

L'actualité culturelle des enfants en Ile-de-France

sur Radio Aligre

Chronique d'Emmanuelle Soler (octobre 2015)

« Elle est allongée dans un immense lit, sous une couette blanche... une jeune fille... ses longs cheveux bruns dépassent de la couette, elle dort... Un tissu rouge en forme de rose a poussé dans son cou... le rouge, c'est la seule couleur qui ressort de tout cet océan de blanc... Elle dort, tandis que les enfants entrent dans la salle, suivent un petit chemin invisible qui contourne le lit pour les mener à leur place. Ils sont installés tout autour de ce grand lit plein de coussins blancs... le souffle de la jeune fille est proche, on le sent presque sur notre peau... elle commence à s'éveiller. Le spectacle sera ce long réveil.

La Bobine, c'est le nom de la compagnie. Petite sœur de Bob théâtre, la Bobine est un projet porté par Christelle Hunot, programmatrice et directrice du théâtre Lillico et du festival Marmailles à Rennes qui vient d'ailleurs de se terminer en beauté ! La compagnie s'adresse au tout jeune public et propose des petites formes, pouvant être jouées en crèche, dans des lieux de vie autant que dans des salles. Une des grandes lignes de la Bobine est de dérouler des propositions artistiques à partir de la matière textile. Le tissu n'est pas simplement un élément scénographique ou une matière permettant de fabriquer des costumes, il est un élément essentiel qui nous raccroche à la sensation et permet de faire spectacle.

La première création de la Bobine sort en 2012 « Sous les yeux de mon père », premier spectacle d'un triptyque qui raconte cette même histoire : celle de l'accident d'une petite fille et les difficiles années d'éveil à la vie qui le suivent. « Sous les yeux de mon père » raconte l'histoire des parents de Blanche avant et après l'accident, « Petite mélodie pour Blanche » et « Petite mélodie pour corps cassé » racontent le réveil de la petite fille.

Christelle a vécu ce long engourdissement du corps. Reliée à la vie par la traversée de paysages imaginaires et par le fil textile, le toucher, la sensation transmise par sa mère couturière, elle a vécu ce long travail du corps qui tente chaque jour un peu plus de réappartenir au monde. Nina Gohier est l'interprète de ce spectacle. Elle n'est autre que la fille de Christelle Hunot. Nina a longtemps joué sur les terrains de basket, puis s'est mise au hip hop et à la danse contemporaine. Autodidacte, elle suit un chemin personnel enrichi des influences qu'elle traverse.

La danse... cette force de vie qui met le corps en mouvement, est peut-être le seul moyen de se débarrasser du lourd poids du passé et des coussins qui entravent les gestes et gênent le cheminement. La danse... cette force de vie qui met le corps en mouvement, commence simplement, c'est l'éveil d'un orteil, le muscle d'une jambe qui se tend et sort timidement de la couette, la main qui frôle le visage, longue caresse, la danse... comme la sève qui monte à l'arbre, qui fait monter l'énergie dans le sang, la danse... cette force de vie qui nous anime et donne âme à notre corps... finira par avoir raison.

Les enfants contemplant cette belle endormie aux allures de conte de fées, tandis que les adultes y perçoivent la courageuse renaissance d'un corps meurtri, abîmé et cassé.

Le spectacle jeune public a cela d'incroyable : il permet par définition la double lecture, celle de la sensation, du regard neuf, jeune, innocent, et la lecture rationnelle, adulte, qui essaie de comprendre et voit la cassure. Mais cette double lecture finit toujours par converger en un point qui rassemble les générations : ici le point de rassemblement est celui de la résilience. Résilience par l'art. Comment transformer l'accident en force de vie ? Comment revenir peu à peu à la vie quand on a été projeté à la lisière de la mort ? Comment retrouver la maîtrise de ce corps qui ne nous appartient plus ? Comment revenir du blanc vers la lumière colorée ?

La résilience ! Le terme est emprunté à la physique. Il désigne l'aptitude d'un corps à résister à un choc et à retrouver sa forme initiale. Le psychiatre Boris Cyrulnik en fait un concept central. Dans « Petite mélodie pour Blanche » la résilience prend tout son sens sous nos yeux.

Comment faire raconter par sa propre fille cette histoire si intime, ce traumatisme qu'on a vécu enfant et dont on s'est relevé grâce au lien familial ? Christelle Hunot réussit là un tour de force bouleversant : donner à voir une résilience qui traverse les générations et l'histoire familiale, créer une œuvre artistique intemporelle qui tisse le fil... entre Mamie Chignon mère et grand-mère, et Blanche, fille et petite fille à la fois...

De ces coussins chargés de secrets, sur lesquels on s'endort et qui quelques fois peuvent hanter nos nuits, Blanche va en tirer un fil textile et doux qui la relie aux autres et la fait se lever. Ce fil... c'est celui du temps qui traverse et lie les générations...

Une grande vague bleue envahit alors le lit, terrain de jeu des sensations, et recouvre les coussins. C'est un tissu en soie acrylique qui par magie nous fait entendre la mer... Blanche y danse, Blanche s'y noie de bonheur. Blanche nage dans cet océan immensément bleu, symbole de la liberté retrouvée et du temps qui s'ouvre enfin sur l'horizon. »